

TEXTE 1

1. Secutus deinde est consulatus **C. Caesaris** : hic **nobilissima Iuliorum** genitus **familia**, **ab Anchise ac Venere** deduxit genus.

Vint ensuite le consulat : celui-ci, issu de
....., tira (= tirait) son origine

2. **Forma omnium civium** excellentissimus, **vigore animi** acerrimus, **munificentia** effusissimus, **animo** super humanam naturam evector [fuit].

Il était
....., très prodigue quant à la générosité, par son esprit il surpassa la nature humaine.

3. **Magnitudine** cogitationum, **celeritate** bellandi, **patientia** periculorum Magno Alexandro, **sed sobrio neque iracundo simillimus** [fuit] ; qui denique semper et cibo et somno in vitam, non in voluptatem uteretur.

.....
.....
..... ; en toutes circonstances enfin, il n'usait de la nourriture et du sommeil que pour se maintenir en vie et non pour le plaisir.

D'après Velleius Paterculus, *Histoires*, II, 41

TEXTE 2

1. Il avait, dit-on, une haute stature, le teint blanc, les membres bien faits, le visage un peu trop plein, les yeux noirs et vifs, une santé robuste, si ce n'est que, dans les derniers temps de sa vie, il était sujet à des syncopes subites, et à des terreurs nocturnes qui troublaient son sommeil.

2. Deux fois, il fut atteint d'épilepsie dans l'exercice de ses devoirs publics.

3. Il attachait trop d'importance au soin de son corps ; et, non content de se faire tondre et raser de près, il se faisait encore épiler, comme on le lui reprocha. Il supportait très péniblement le désagrément d'être chauve, qui l'exposa maintes fois aux railleries de ses ennemis.

4. Aussi ramenait-il habituellement sur son front ses rares cheveux de derrière ; et de tous les honneurs que lui décernèrent le peuple et le sénat, aucun ne lui fut plus agréable que le droit de porter toujours une couronne de laurier.

5. On dit aussi que sa mise était recherchée, et son laticlave garni de franges qui lui descendaient sur les mains. C'était toujours par-dessus ce vêtement qu'il mettait sa ceinture, et il la portait fort lâche ; habitude qui fit dire souvent à Sylla¹, en s'adressant aux grands : « Méfiez-vous de ce jeune homme, qui met si mal sa ceinture. »

D'après Suétone, *Vie de César*, 45

1. Très tôt, César fut considéré par Sylla comme un ennemi et de fait fut proscrit. Ses amis et les Vestales demandèrent sa grâce, que Sylla refusa longtemps jusqu'au jour où, « vaincu par leur persévérance, il s'écria, par une inspiration divine ou par un secret pressentiment de l'avenir : *Eh bien, vous l'emportez, soyez satisfaits ; mais sachez que celui dont la vie vous est si chère écrasera un jour le parti de la noblesse, que nous avons défendu ensemble ; car il y a dans César plus d'un Marius.* » (Suétone)